

Journée de rentrée pastorale
Diocèse de Saint-Claude
Jeudi 5 septembre 2024

Méditation sur le triptyque de la Pentecôte
Et sur quelques enjeux pour l'Église aujourd'hui

Le triptyque se présente, avec ses trois parties, comme un portail à franchir. Lorsqu'on ouvre le « porche », nous découvrons le mystère de l'Église :

- L'Église peuple de Dieu, appelé par le Père, fruit de l'initiative divine, de l'amour créateur du Père (main en haut à gauche).
- L'Église Corps du Christ (visage et main du Christ bénissant en haut à droite).
- L'Église, Temple de l'Esprit-Saint.
- Le volet de gauche exprime la vie chrétienne dans ses principales dimensions.
- Le volet de droite représente les sacrements.

1. Une Église qui engendre des disciples

Retrouver le sens d'une Église Mère et Sacrement du Salut

La première réalité qui est donnée à voir, c'est une communauté. L'artiste n'a pas représenté les seuls apôtres, mais des hommes et des femmes de tous âges qui se laissent embraser par l'Esprit-Saint. Les visages et les mains ont des expressions différentes : chacun est unique et l'Esprit répand diversement ses dons sur la communauté rassemblée. La diversité des hommes et femmes rassemblés est évoquée par la diversité des âges et des attitudes (en particulier les mains).

Il y a ici, à mon sens, un premier enjeu théologique et pastoral important pour réfléchir à frais nouveaux à la mission aujourd'hui : celui de redécouvrir le lien incontournable avec l'Église-Mère, sacrement du salut, dans le processus d'évangélisation, celui de redécouvrir l'expérience communautaire comme porte d'entrée nécessaire et indispensable pour entrer sur un chemin de croissance de la foi.

L'introduction de la Constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*, est à mon sens le vrai point de départ à retrouver :

Texte 1. « Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16, 15). **L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.** »

C'est dans l'Église, sacrement du salut, que nous célébrons les sacrements.

Texte 2. CEC § 774 (...) Les sept sacrements sont les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ, qui est la Tête, dans l'Église qui est son Corps. L'Église

contient donc et communique la grâce invisible qu'elle signifie. C'est en ce sens analogique qu'elle est appelée " sacrement ".

Lorsque le pape Paul VI, dans *Evangelii Nuntiandi*, répond, au chapitre 2, à la question « qu'est-ce qu'évangéliser », il parle d'un processus, ou plutôt d'une « vision intégrale » de l'évangélisation. L'ordre qu'il donne me semble important :

Texte 3. « L'évangélisation, avons-Nous dit, est une démarche complexe, aux éléments variés : renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, **entrée dans la communauté**, accueil des signes, initiative d'apostolat. Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres. La valeur du récent Synode a été de nous avoir constamment invités à composer ces éléments, plutôt qu'à les opposer entre eux, pour avoir la pleine compréhension de l'activité évangélisatrice de l'Église. » (EN 24).

Dans cette énumération que constitue le processus d'évangélisation, il est important de remarquer la place de la « dimension ecclésiale ». Pour Paul VI, il est clair que l'adhésion à la foi, au Christ, se concrétise par l'adhésion à la communauté chrétienne, et cette adhésion objective, effective et j'ajouterai « affective », précède dans ce processus la réception et la célébration des sacrements :

Texte 5. « Une telle adhésion, qui ne peut pas demeurer abstraite et désincarnée, se révèle concrètement par **une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles**. Ainsi donc, ceux dont la vie s'est transformée pénètrent dans une communauté qui est elle-même signe de la transformation, signe de la nouveauté de vie : **c'est l'Église, sacrement visible du salut**. Mais à son tour, **l'entrée dans la communauté ecclésiale** s'exprimera à travers beaucoup d'autres signes qui prolongent et déploient le signe de l'Église. Dans le dynamisme de l'évangélisation, celui qui accueille l'Évangile comme Parole qui sauve le traduit normalement en ces gestes sacramentels : **adhésion à l'Église, accueil des sacrements qui manifestent et soutiennent cette adhésion, par la grâce qu'ils confèrent**. » (EN 23)

2. La vocation de l'Église

Déjà en 1965, dans son encyclique sur le dialogue du salut, *Ecclesiam Suam*, le pape Paul VI invitait l'Église à se réapproprier le « mandat missionnaire » :

Texte 6. « Si vraiment l'Église, comme nous le disions, a conscience de ce que le Seigneur veut qu'elle soit, il surgit en elle une singulière plénitude et un besoin d'expansion, avec la claire conscience d'une mission qui la dépasse et d'une nouvelle à répandre. C'est l'obligation d'évangéliser. C'est le mandat missionnaire. C'est le devoir d'apostolat. Une attitude de fidèle conservation ne suffit pas. » (n° 66)

Lors de la 4^{ème} session du Concile Vatican II, le décret *Ad Gentes*, sur l'activité missionnaire de l'Église, précisera de façon limpide l'identité missionnaire de l'Église :

Texte 4. « Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père. » (AG 2)

Dans la traduction liturgique, ce mandat missionnaire, dans sa version matthéenne, retentit avec 4 verbes à l'impératif (**Texte 7**) :

« Allez !

De toutes les nations faites des disciples :

baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,

apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé.

Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,19-20).

Ici, les 4 verbes semblent équivalant. Or, il en va différemment dans la traduction du mot à mot grec¹

Allant,

Faites-disciples (« disciplez ») toutes les nations,

les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

les enseignant à garder tout ce que je vous commandais. »

Le seul impératif est ici celui de « faire-disciple » – il s'agit d'un seul verbe dans le grec –. Les actions, aller, baptiser, enseigner, apparaissent dès lors comme une modalité, un moyen au service de l'action première de l'Église : faire-disciple, ou, autrement dit, engendrer de nouveaux disciples.

J'utilise à dessein l'expression « faire-disciples » et non « faire des disciples » pour bien insister sur « l'être disciple », c'est-à-dire sur la qualité de la relation au Christ à favoriser, et non sur la quantité de disciples à faire.¹¹

3. Un changement de paradigme ?

Initier à la vie de disciples ou préparer aux sacrements ?

A partir de remarque théologique, ecclésiologique, nous pouvons relever quelques défis pastoraux, touchant en particulier à l'articulation entre « faire disciple » et l'action de baptiser, et plus généralement de célébrer les sacrements.

Nous héritons d'une pratique pastorale essentiellement centrée sur la « préparation aux sacrements ». Cette manière de faire structure encore l'immense majorité de nos paroisses. Sans vouloir trop caricaturer les choses, nous préparons des parents au baptême de leur enfant en deux soirées durant laquelle nous aurons essentiellement fait connaissance et expliqué les rites. Il faut se poser la question : notre pastorale aide-t-elle les parents à grandir dans leur vie de disciples de Jésus, de parents qui ont à transmettre leur expérience de disciple à leur enfant ? Comment notre pastorale du baptême renouvelle-t-elle les parents dans leur « être-disciple » pour qu'ils puissent « faire disciple » leur enfant ? Un tel chemin peut-il être fait en si peu de temps ? Bien sûr que non.

Nous pouvons aussi nous poser la question pour le mariage. Alors que j'étais encore séminariste, je m'étais plongé dans la lecture d'un livre de la Commission Théologique Internationale, intitulé « problèmes doctrinaux du mariage chrétien », un livre préfacé par le cardinal Ratzinger en 1978 alors qu'il était encore archevêque de Munich. Un passage m'a à ce point marqué que j'avais fini par l'apprendre par cœur tant il exprimait à mon sens un défi auquel je serais confronté en devenant prêtre. Au chapitre 2, qui traite de la sacramentalité du mariage, Mgr Philippe Delhaye qui fut le tout premier secrétaire de la CTI, écrit ceci :

¹ Cf. Article de la revue Lumen Vitae, Vol. LXXIII, n° 3 – 2018 (pp. 245-254) « « Faire » ou « appeler » des disciples. »

« Le fait des « baptisés non croyants » pose aujourd’hui un nouveau problème théologique et un sérieux dilemme pastoral, surtout si l’absence, voir le refus de la foi, semblent patents. »

45 ans après, nous vérifions tous la pertinence de ce propos ! Mais peut-être n’avons-nous pas suffisamment creusé le « nouveau problème théologique » ni pris la mesure du « sérieux dilemme pastoral » dont nous faisons tous l’expérience et qui, à mon avis, explique en grande partie la lassitude et le découragement que des prêtres, mais aussi des laïcs engagés dans la préparation aux sacrements, peuvent éprouver.

Nous pourrions prolonger cette relecture pastorale avec les enfants que nous catéchisons : sont-ils disciples de Jésus après leur première communion qui souvent est la dernière ?

Il me semble qu’une pastorale centrée sur la demande et la préparation des sacrements tenait dans un contexte encore chrétien où le contexte familial ou relationnel offrait le minimum culturel, le « biotope » nécessaire pour que la foi puisse grandir et mûrir dans un milieu porteur. Mais aujourd’hui, nos paroisses et nos presbytères deviennent plutôt des « maisons de prestations de services » qui répondent à des demandes ponctuelles plutôt que des « écoles de la foi », des petites « Églises-Mère », des « entrailles maternelles » qui engendrent de nouveaux disciples. Notre pastorale n’encourage-t-elle pas au fond une forme de consumérisme des sacrements déconnectée d’une expérience ecclésiale authentique (le lien avec l’Église-Mère, sacrement du Salut) et d’un apprentissage à la vie de disciples du Christ ?

4. Permettre d’expérimenter la vie chrétienne

Favoriser un biotope évangélique à travers 7 essentiels

Devant cette situation, soutenus par une large réflexion théologique dont nous héritons depuis Vatican II, j’ai la conviction que nous sommes appelés non pas seulement à « une mise à jour de logiciel », mais à un véritable « reformatage », un changement de disque dur, un renouveau profond de notre approche pastorale. Il s’agit de convertir nos méthodes pastorales en passant de la préparation à un rite qui marque une étape de la vie chrétienne à l’accompagnement de la croissance d’une vie de disciples du Christ, à partir de là où se trouvent les personnes.

Ce changement de paradigme passera à mon sens par un changement dans l’objectif et dans les modalités de notre pastorale :

- Dans l’objectif : plutôt que de préparer à la « préparation de la célébration des sacrements » où finalement la relation personnelle au Christ et à l’Église peuvent être ténues voire absentes, il s’agit de faire entrer les personnes sur « un chemin d’initiation et de conversion » s’inspirant du parcours catéchuménal. Il ne s’agit pas d’abord de « préparer aux sacrements » mais d’aider les croyants à grandir dans leur « être-disciple » du Christ dans la grâce des sacrements.
- Dans les modalités : il ne s’agirait plus de préparer aux sacrements dans le cadre de quelques réunions ponctuelles accompagnées par une « équipe de préparation », mais plutôt de proposer un chemin de croissance progressive de la vie chrétienne, adapté à la personne, qui passe par un véritable apprentissage des aspects fondamentaux de la vie chrétienne. On reconnaîtra ici l’énumération des 5 essentiels, auxquels j’ajoute personnellement deux dimensions qui m’apparaissent incontournables :

- En tout premier lieu, et comme porte d'entrée (cf. les points précédents), l'expérience de la fraternité, de la charité : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples* » (Jean 13-35).
- L'expérience de l'intériorité, de la prière et de la liturgie
- L'expérience du service des frères
- L'expérience de la formation (bible, catéchèse, doctrine sociale)
- L'initiation au témoignage et l'expérience de la mission
- auxquels j'ajoute la sauvegarde de la maison commune
- La sanctification du dimanche

Mettre l'accent sur ce processus de croissance du disciple, ce n'est pas relativiser les sacrements, bien au contraire :

- Promouvoir une vie chrétienne dans ses dimensions fondamentales, c'est constituer un biotope propice à faire germer la grâce des sacrements.
- Vivre notre vie chrétienne dans toute sa richesse, est aussi un fruit de la grâce sacramentelle.

5. Autres aspects du triptyque

a) Les paysages jurassiens

On reconnaît, sur le volet de gauche, les paysages jurassiens partant de la plaine (évoquée par le jardin et son jardinier), les sapins de différentes tailles, puis, en montant, un vignoble, les prairies avec quelques vaches montbéliardes, le pays des lacs et le Haut-Jura. La collégiale de Poligny et plusieurs clochers franc-comtois rappellent la présence des paroisses. Sur le volet de droite on peut reconnaître la cathédrale représentée sur la mitre de l'évêque. C'est bien dans les réalités locales d'une Église particulière qu'il s'agit de déployer une vie chrétienne avec toutes ses dimensions évangéliques.

b) Les 7 dimensions de la vie chrétienne

En haut du volet est évoqué le thème de la **prière**. La façon dont est habillée la personne rappelle la présence de la vie monastique dans le diocèse.

Plus bas, les différentes personnes réunies expérimentent **la fraternité**. La table peut évoquer une meule de Comté : les fraternités paroissiales sont comme des « fruitières d'évangile » où l'on met en commun le fruit de sa méditation de la Parole de Dieu. Ce rassemblement autour des Écritures Saintes rappelle aussi l'importance de la formation dans la vie chrétienne. Différentes générations sont rassemblées. Les plus anciens se laissent toucher et émerveiller par la joie et la parole du plus jeune.

La fraternité s'appuie sur différents clochers jurassiens qui symbolisent **le rassemblement dominical et la sanctification du dimanche**.

En dessous, deux personnages sont agenouillés dans un geste d'humilité et de respect : l'un pour laver les pieds, l'autre pour cultiver la terre. En évoquant ainsi la place du **service, en particulier des plus pauvres, et la sauvegarde de notre maison commune**, nous nous rappelons, comme le dit le pape François, que tout est lié et que nous ne pouvons pas séparer « le cri de la terre et le cri des pauvres ».

Le rond blanc sur lequel est représenté le lavement des pieds rappelle la dimension eucharistique de ce service (l'évangéliste Jean raconte le lavement des pieds et non l'institution de l'eucharistie le soir du jeudi saint).

Enfin, en bas du volet, on reconnaît la porte de la maison diocésaine : deux personnes sont envoyées en **mission**.

c) Les sept sacrements

Le volet de droite représente les sept sacrements.

Le **baptême** est mis en relation avec la célébration des funérailles (qui n'est pas un sacrement) puisque ce sont les signes du baptême qui sont rappelés lors des obsèques : « Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. » (Col 2,12).

Il faut revenir au tableau central pour aborder le sacrement de **confirmation** : « La confirmation d'aujourd'hui est votre Pentecôte pour la vie » disait le saint pape Jean-Paul II.

On reconnaît ensuite le sacrement de **l'eucharistie**.

En dessous se trouvent le sacrement du **mariage** et le **sacrement de l'ordre** : un évêque célèbre l'ordination d'un séminariste sous le regard d'un diacre.

Deux prêtres sont représentés, l'un pour célébrer le **sacrement du pardon**, l'autre le **sacrement des malades**.